

LITTÉRATURE

Der Wesensforscher **Jean-François Jobin**

Der pensionierte Lehrer hat zur Feder gegriffen und einen Krimi geschrieben, der Philosophie und Grausamkeit vereint. Sein Erstlingswerk ist diesen Sommer erschienen.

VON ISABELLE WÄBER
In seinem ersten «Thriller», wie er selber sagt, webt Jean-François Jobin eine Geschichte um eine Bemerkung eines seiner Bekannten: «Du kannst dir nicht vorstellen, was in einem Maisfeld alles passieren kann!»

Während der Mittfünfziger Daniel Glauser seinen Hund ausführt, stösst er auf die Leiche der ermordeten Nora, die in einem Maisfeld nahe Reconvilier liegt. Bei Nora handelt es sich um eine Schülerin, die der Lehrer vom Sehen her kennt. Kommissar Botteron trifft ein. Sofort gerät Glauser unter Verdacht.

Schriftsteller. Der 68-jährige Jean-François Jobin war als Lehrer am Französischen Gymnasium Biel tätig, wo er Französisch und Philosophie unterrichtete. Protagonist Daniel Glauser seinerseits ist Biologielehrer an der Sekundarschule in Tavannes. «Meine Figur ist eine Mischung aus mindestens drei Lehrern, die ich kenne.» Um sich unter den rund zwölf Personen zurechtzufinden, hat der Autor ein Verzeichnis erstellt, in dem sich sogar deren Geburtsdaten befinden.

Der in Prêles wohnhafte Jobin spricht langsam, scheint nach dem treffendsten Wort zu suchen, um sich auszudrücken. Man könnte sagen: eine Gewohnheit, wenn man bedenkt, dass er während sechs Jahren an seinem Erstlingswerk gearbeitet hat. «Ich wollte mich von den eingefahrenen literarischen Modellen befreien und einen ‚Groschenroman‘ schreiben. Es war ein Spiel, ich wollte sehen, ob ich es schaffe.» Der Autor fügte seine Szenen nach und nach zusammen, stets mit der Frage im Hinterkopf, was als Nächstes passieren sollte. «Ich hatte weder Notizen noch einen detaillierten Ablauf, wie viele andere Schriftsteller es haben.»



PHOTO: JOEL SCHWEIZER

Sendeturm. Jobin hat das Spiel ernst genommen, hat dem breiten Publikum unbekannte Orte besucht. Besonders auf dem Chasseral: «Nach ihm habe ich Noras Blog ‚Chasseral love‘ benannt, so kam ich auch auf den Titel. Vor langer Zeit habe ich mit einer Gruppe den Sendeturm besichtigt. Ich habe Swisscom Broadcast kontaktiert und wurde nach einigen Monaten eingeladen, das Innere der Antenne zu erkunden.» Der Sendeturm auf dem Chasseral, Schauplatz des Epilogs im Roman, nährt auch Reflexionen spiritueller Natur.

Der Autor nähert sich diesem Thema mit einer gewissen Schärfe, die seine Affinität zum christlichen Glauben aufzeigt. Diesen versteckt er nicht, zumal Jobin in seinen letzten beiden Aufsätzen die Beziehung zwischen Philosophie und Christentum behandelt. Der Sendeturm wurde ihm zur Vernissage seines Buches im Juni geöffnet.

Weiterer Schauplatz des Krimis und ebenfalls nicht für jedermann bekannt ist das Regionalgefängnis Moutier, wo Jobin zugangsberechtigt war. Der Zufall wollte es, dass der Direktor der Institution das Gymnasium Biel-Seeland be-

Jean-François Jobin auf dem Chasseral. Der 1607 Meter über Meer gelegene Berg hat ihn für seinen Kriminalroman inspiriert.

sucht hatte. «Herr Cléménçon hat mich seinem Stellvertreter anvertraut. Ich konnte das Gefängnis besuchen und mir ein Bild machen vom Inneren einer Zelle.»

Für seine Figuren hat Jobin die Realität ein bisschen ausgeschmückt. So stellt sich beispielsweise schnell heraus, dass Kommissar Botteron gefährlich, sogar sehr brutal ist. «Wäre ich sehr realitätsgetreu geblieben, hätte ich weiterführende Recherchen machen müssen.» Ein Jurist unter seinen Freunden riet ihm nach der Lektüre des Manuskripts, seine Kenntnisse über Strafverfahren zu überprüfen: «Mein armer Freund, das entspricht ganz und gar nicht dem, wie es bei uns abläuft!» So wurden einige Elemente angepasst.

Jobin hat sich an sein zweites Werk gemacht. Der in ihm schlummernde Philosoph widmet sich diesmal dem Thema Zufall ... mit zwei Bieler Kommissaren im Mittelpunkt. ■

Jean-François Jobin ist inspiriert von dem blog de l'un de ses personnages pour le titre de son premier roman.

Pour forger sa plume de romancier, l'enseignant à la retraite a pris le temps de fabriquer un polar mêlant philosophie et cruauté.

Son premier roman «Chasseral love» est sorti cet été.

PAR ISABELLE WÄBER
Dans son premier «thriller», comme il le dit lui-même, Jean-François Jobin a tissé son histoire à partir de cette remarque faite par l'une de ses connaissances: «Tu ne rends pas compte de tout

«Chasseral love»
von/de Jean-François Jobin

Verlag/ éditions «Mon Village», ISBN 288194383-7

LITTÉRATURE

Explorateur d'existences

ce qui peut se passer dans un champ de maïs!»

En promenant son chien, Daniel Glauser, la cinquantaine, tombe sur le corps de Nora gisant dans un champ de maïs près de Reconvilier. La victime a été violée. C'est une élève qu'il connaît de vue. Arrive l'inspecteur Botteron, qui soupçonne d'emblée l'enseignant...

Écrivain. Jean-François Jobin, 68 ans, a été enseignant au Gymnase français de Biemme, où il a dispensé le français et la philosophie. Daniel, lui, est prof de biologie à l'école secondaire de Tavannes. «Mon personnage est un mélange d'au moins trois enseignants que je connais.» Pour s'y retrouver entre une douzaine de protagonistes, l'auteur a fait des fiches, leur donnant même des dates de naissance.

L'habitant de Prêles parle posément, semblant chercher le meilleur mot pour se dévoiler. Un mode de s'exprimer sans doute coutumier pour celui qui a mis près de six ans à accoucher de ce premier roman. «Je voulais me libérer des grands modèles littéraires et écrire un 'roman de gare'. C'était par jeu, je voulais voir si j'y arrivais.» L'auteur a posé ses scènes petit à petit, en se demandant chaque fois ce qui allait se passer. «Je n'avais pas de canevas ou de synopsis très détaillé, à la manière de pas mal d'écrivains.»

Chasseral love. L'homme a toutefois pris son jeu au sérieux, allant jusqu'à visiter des endroits méconnus du grand public pour se documenter. À l'instar du Chasseral: «C'est le nom que j'ai donné au blog de Nora, 'Chasseral love', qui m'a donné l'idée du titre. J'avais visité les installations avec un groupe il y a longtemps. J'ai contacté Swisscom Broadcast, qui m'a invité

à découvrir tout l'intérieur de l'antenne – après quelques mois d'attente.» L'antenne de Chasseral, où se déroule l'épilogue du roman, nourrit par ailleurs des réflexions d'ordre spirituel. L'auteur aborde ce sujet avec une certaine acuité démontrant ses affinités avec la foi chrétienne. Il ne s'en cache pas, d'autant qu'il a publié par le passé deux essais sur les relations entre la philosophie et le christianisme. L'antenne lui a encore été ouverte en juin dernier pour le vernissage du livre.

Autre lieu servant l'intrigue et rarement accessible au quidam: les prisons de Moutier, où l'écrivain a été admis. Le hasard a voulu que le directeur de l'établissement ait été remplaçant au gymnase de Biemme. «Monsieur Cléménçon m'a confié à son adjoint. J'ai pu visiter l'établissement et voir à quoi ressemble une cellule.»

Visuel. Pour ses personnages, Jean-François Jobin a quelque peu brodé avec la réalité. Ainsi, le flic Botteron se révèle rapidement être quelqu'un de dangereux, voire de très brutal. «Si j'avais voulu être très fidèle à la réalité, j'aurais dû faire des enquêtes supplémentaires», admet l'auteur. Un juriste de ses amis, après avoir lu le manuscrit, lui a conseillé de revoir ses connaissances en matière de procédure pénale: «Mon pauvre ami, ce n'est pas du tout ainsi que ça fonctionne chez nous!» En conséquence, plusieurs éléments de l'intrigue initiale ont été modifiés.

Jean-François Jobin s'est enhardi à entamer un deuxième ouvrage. Le philosophe qui sommeille en lui planche actuellement sur le thème du hasard... avec un couple d'inspecteurs biennois à la clé. Les amateurs de polars apprécieront. ■

TIPPS TUYAUX



«Sinfonie Orchester Biel Solothurn», diesen Freitag, Gymnasium Biel, 14 und 15 Uhr.

Biel: Céline Condorelli

Céline Condorelli präsentiert ihre Werke im Kunsthaus Pasquart in Biel. Die Künstlerin überführt Elemente des Städtebaus, der Architektur und des Dekors, aber auch szenografische Mittel wie Beleuchtung, Tragstrukturen und Sitzgelegenheiten in Installationen, Skulpturen und Videos. Damit werden die Komponenten und Materialien eines Gebäudes, die eigentlich zur



PHOTO: ZAVG

Formensprache von Baukonstruktionen gehören, selbst zu Kunstwerken. Indem sie diese Elemente in den Kontext des neutralen Kunstraums stellt, eröffnet sie einen Diskurs über die Art und Weise, Ausstellungen zu präsentieren und reflektiert Wertvorstellungen, Sichtbarkeit von Dingen, Formen der Kommunikation und manipulative Eingriffe. Darüber hinaus schafft Condorelli Verbindungen zwischen Geschichte und sozioökonomischen Kontexten, um existierende und mögliche Schnittstellen zu hinterfragen und gleichzeitig zu untersuchen, wie diese im Ausstellungsraum konkret umgesetzt werden können. In ihren Ausstellungen kreiert die Künstlerin neue Konstellationen ihrer eigenen Auseinandersetzungen zu verschiedenen Themen, Räumen und deren Kontexten. Diese erste Präsentation der Künstlerin in der Schweiz zeigt eine Auswahl bedeutender Werke ihres Schaffens, ergänzt mit neuen Produktionen. ■

Biel: Matter trifft Brassens

«D's Heidi und sini Giele» geben diesen Freitag das Konzert «Mani Matter trifft Georges Brassens» im Garten des Neuen Museums Biel. Sommerkonzert plus «Pizza due lingue». Diesen Freitag, 17 Uhr 30 bis 22 Uhr.

Dachstock Expo

L'exposition collective se tient dès ce vendredi à 19 heures et jusqu'au samedi 7 septembre, sous le toit de l'Ancienne Couronne de Biemme. Cette troisième édition réunit six artistes et



créateurs de Biemme et environs: Véronique Stoll, Florence Donzé, Barbara Krämer, René Mathys, Claudia Nicotra et Daniel Turtschi. Chacun avec son propre univers, ils y présenteront leurs travaux et créations. Peinture, linogravure, bijoux, couture, montres ou robots, la diversité des pièces présentées saura séduire un large public. La manifestation est ponctuée d'événements, dont un concert du groupe «Ripstone Acoustic», ce dimanche à 20 heures. ■

Balade de la sorcière

Le 20^e tour pittoresque de La Neuveville se tient ce samedi dès 10 heures depuis la maison des Vignolans, en bas de la rue du Marché. La balade, organisée par le Société de développement (SDN) de la Cité, dure environ 3 heures. Plusieurs groupes partent toutes les 30 minutes. Au premier poste, une explica-

tion est donnée sur le déroulement de la manifestation. Aux postes suivants, un membre de la SDN accueille les participants, assure la sécurité et délivre des entourloupes de sorcière qui permettent de poursuivre la balade. La manifestation est gratuite et ouverte à tous. Les poussettes, petits vélos et autres engins sont toutefois exclus. Infos: 077 499 98 16. ■

Évocation

Dans la suite des concerts de midi au Temple Allemand, Lara Schaffner donnera un récital d'orgue, ce vendredi de 12 heures 30 à 13 heures. La trentenaire s'est spécialisée dans la musique symphonique française. Son



programme transportera le public dans des rêveries estivales avec des œuvres de J.S. Bach, Ch.-M. Widor, L. Rogg et L. Vierne. ■

Estivales musicales

Le festival se tient dans plusieurs lieux du Jura bernois jusqu'au 1^{er} septembre. Pour son concert inaugural, il invite le comédien Alain Carré et la violoncelliste Emmanuelle Bertrand à se produire dans «L'Évangile selon J.S. Bach», ce samedi dès 20 heures au Temple de Court. Le musicodrame «Lettres d'amour», interprété par l'«Ensemble In & Out» suivra, ce dimanche au même endroit, dès 18 heures. ■

